

seurs de musique du Collège St. Servais aux nombreux élèves de cette éminente institution, dirigée avec tant d'éclat par les Pères de la Compagnie de Jésus. Naturellement programme choisi et vrai régal du gourmet, comme c'est du reste toujours le cas au Collège St. Servais spécialement privilégié sous ce rapport. D'autre part rien ne manquait de tout ce qui pouvait encourager les vaillants virtuoses qui s'y faisaient entendre; applaudissements nourris, foule compacte admirablement composée, parmi laquelle on remarquait la présence de plusieurs notabilités civiles, militaires et d'un nombreux clergé présidé par Mgr. Rutten, vicaire général du diocèse. Des fêtes comme celle-ci rendent notre tâche aussi agréable que facile.

L'orchestre a d'abord interprété l'ouverture du *Pardon de Ploermel* avec chœurs de Meyerbeer. Quel prologue que cette page symphonique bien interprétée et bruyamment applaudie et où tout un drame se déroule, où l'on assiste sans le voir à la pièce entière, où la joie et la douleur s'entrechoquent, où les roulements du tonnerre interrompent les chants religieux, où enfin rien ne manque de ce qui doit fixer l'attention, éveiller l'intérêt sur le passé comme sur l'avenir, jusqu'aux tintements de la clochette qui désormais guide l'héroïne de la pièce, la pauvre Dinorah sur les traces de son unique compagne!

M. Pirotte, flûtiste, lauréat de notre Conservatoire et élève de l'habile professeur M. Tricot, a exécuté ensuite des *variations* sur un thème allemand de Boehm qui ont mis en relief l'habileté technique du virtuose. Le public a fait à ce jeune artiste âgé de 15 ans, l'accueil qu'il méritait à plus d'un titre et qui est d'un heureux augure pour son avenir et pour la suite de sa carrière.

En suivant l'ordre du programme, nous soulignons avec l'auditoire la correction de style avec laquelle M. Duculot a chanté l'air de *Béniowsky*, opéra en 3 actes de Boieldieu, composé en 1798.

M. Heynberg a excité les plus vifs transports dans une fantaisie et variations de sa composition (première audition). Son jeu est une chaîne étonnante de difficultés vaincues et d'obstacles surmontés, c'est une mélodieuse cohue d'arpèges, de trilles, de sons harmoniques et d'appogiatures.

La nouvelle fantaisie de M. Heynberg, offre sinon de plus heureux motifs, des ornements d'un meilleur goût, au moins plus d'unité et de plus justes proportions que les compositions précédentes de cet artiste. L'auteur s'est ingénié à y créer dans l'orchestre de jolis desseins qui sortent tout à fait du genre banal exploité depuis vingt-cinq ans par un si grand nombre de virtuoses.

Nous ne craignons pas de prédire à cette fantaisie très bien conduite un très beau succès.

Le morceau de l'Arlésienne de Bizet, l'auteur de *Carmen*, intitulé le *Carillon*, si original par ses harmonies chatoyantes et son allure pittoresque, et dont le thème rappelle à s'y méprendre, nous disait notre voisin, un éminent orateur religieux, la chanson de *Frère Jacques*—sonnait, ou pour mieux dire achevait la première partie de la soirée.

Dans l'intermède qui précédait la seconde partie, nous avons goûté avec l'auditoire la mélodie simple et naïve du P. de Doss, écrite sur les paroles non moins

naïves et touchantes de M. le major Daufresne de la Chevalerie et qui porte le titre *l'Enfant et la Couronne*.

Cette légende religieuse a été chantée par l'élève Delhez, doué d'une voix de soprano d'une justesse et d'une souplesse peu communes.

La puissance de la masse vocale réunie à la puissance instrumentale s'est développée dans la cantate du *Festin de Balhazar*, composée par le R. P. de Doss. Cette primeur, impatientement attendue, remplissait à elle seule toute la dernière partie de la soirée. Le R. P. de Doss est un musicien d'élite, chacun le sait. Il est harmoniste incarné et, sous sa plume habile, l'orchestre devient une véritable ciselure. Il en connaît les sonorités à la façon des grands maîtres. Quant aux voix il les groupe dans les ensembles avec une réussite heureuse. C'est surtout dans la musique biblique qu'on retrouve le R. P. de Doss tout entier avec ses chants larges et pathétiques, avec ses harmonies imprévues, avec ce tact, cette profondeur qui extrait d'un motif, de prime abord assez insignifiant, mille développements naturels et féconds.

À certaines associations de sons, à certaines combinaisons harmoniques, nous avons reconnu dans la cantate de *Balhazar* une de ces mains vigoureuses, qui ne se contentent pas toujours des richesses acquises, qui, au contraire, en cherchent de nouvelles et qui, lorsque l'esprit et le goût sanctionnent leurs témérités, n'hésitent pas à tracer quelques accords, à rapprocher des notes que nous ne trouverions peut-être pas disposées ainsi dans nos éléments d'harmonie, mais qui n'en forment pas moins une alliance heureuse. Toutes les parties de cette œuvre sont magistralement écrites.

Mais puisque l'harmonie est du ressort de notre critique jetons en passant, un tribut de justes louanges à l'harmonieuse poésie, à ces vers si bien frappés, répandus à profusion qui ont inspiré le R. P. de Doss et dont l'auteur est notre concitoyen M. Brahy, aujourd'hui professeur à l'athénée d'Anvers. On sait que le poème du *Festin de Balhazar*, de cet estimable écrivain dont les amis des belles-lettres regrettent le silence obstiné, lui valut le grand prix de poésie aux concours ouverts par l'Académie de Belgique, en 1851, et que son œuvre fut choisie, cette même année, pour servir de canevas aux postulants du grand concours de composition musicale prix de Rome. Aussi ce poème fut-il la Providence des concurrents, car deux musiciens d'élite M. Lassen, aujourd'hui maître de chapelle à Hanovre, obtint le premier prix, et M. J. B. Rongé le second.

La coupe des strophes du poème de M. Brahy n'a rien de vulgaire. Le mètre choisi est toujours inspirateur, enfin tout ce que le poète a écrit est on ne peut plus favorable à la musique. Par une heureuse alliance de fantaisie audacieuse et de formes grandioses, M. Brahy a évité la monotonie d'un genre trop sévère, tout en conservant la majesté du sujet. L'opposition des joies du festin et du grand caractère des prophéties de Daniel est une œuvre d'un mérite réel. Aussi disons de suite que le R. P. de Doss n'est pas resté inférieur au poète et que l'auditoire a manifesté au musicien les suffrages les plus chaleureux. Le sujet du *Festin de Balhazar* est trop connu pour qu'il soit besoin d'analyser le livret de M. Brahy, le titre suffit pour l'indiquer. Dans la partition qu'il a écrite sur ce livret le R. P. de Doss a déployé toute la science et toute l'habileté que l'on avait, certes, le droit d'attendre de l'auteur de,